

L'Ariège de col en col

Début octobre, le Moto-club-médical s'est retrouvé aux pieds des Pyrénées, à Saint-Girons. Trois jours en montagne. Trois jours de virage en virage avec en toile de fond des paysages magnifiques.

Nous avons évité l'utilisation des pneus neige. Mais ce fut juste. Une semaine plus tôt, on y avait droit. Il neigeait à partir de 1 000 mètres. Et les parcours prévus nous emmenaient justement au-delà de cette altitude. Remarquez franchir les cols encordés et équipés de crampons et piolets aurait donné à la balade du moto-club un petit côté expédition des pneus nickelés. Personnellement, vu mes talents sur le glissant, je pense que je serais resté au camp de base. Camp de base dressé à Saint-Girons, dans l'Ariège, avec les Pyrénées à portée d'une légère accélération.

Camp de base confortable et accueillant puisque affichant, trois étoiles derrière son nom : hôtel Eychenne. De quoi être agréablement à l'abri et ne pas perdre le moral en cas d'intempéries. Une fois de plus Christian et Dany, organisateurs et guides de cette virée automnale avaient bien choisi l'endroit. Et pour s'y retrouver ce mercredi 3 octobre au soir, tout le monde a pratiquement roulé au sec. Bonne route donc. Même si, partant de la banlieue parisienne, Marc et moi formions un duo clopin-clopant. Le trésorier arborait une sciatique de belle facture, quant au « chef » il étrennait une coxarthrose très prometteuse. Bon, nous sommes tout de même parvenus au but, mais les pauses furent nombreuses. A l'arrivée, le plaisir de retrouver les potes et la chaleur de l'accueil nous a fait oublier la douleur.

Fortune diverse des Harley

Jeudi matin, grand soleil au réveil. Au programme, vallées et cols avec une petite pointe de culture teintée d'histoire comme le château de Montségur dont les ruines, au sommet d'un piton rocheux, témoigne de la tragédie des Albigeois. C'était en l'an 1244. Des chevaliers d'un autre temps. Notre chevalerie moderne ne connaîtra pas le même destin.

Quoi que parmi nous, le preux chevalier Hugues fût lâché par son destrier et connu les affres de la dépanneuse. Faut dire qu'à vouloir suivre ses petits camarades de l'avant-garde équipés de sportives, en essorant la poignée de gaz en sortie de virage, son chevaleresque pilotage a eu raison de la transmission secondaire de sa Harley-Davidson. Reconnaissons toutefois qu'avant que sa monture ne crie grâce, notre fier motard étonnait par sa conduite agile en milieu hostile. Car on ne peut pas dire que la montagne ça gagne la personnalité d'une Harley.

En cela, toute notre troupe a félicité dame Marie qui, nouvelle au club, pilotait elle aussi, un cheval de Milwaukee. D'une épingle à l'autre elle a suscité l'admiration de notre gente masculine par sa maîtrise dans l'art de la chevauchée un tantinet décalée entre les mensurations de la machine et le profil du terrain. Bien assis sur la selle de sa Varadero, Gilles, l'époux de dame Marie, avait finalement moins de mérite dans l'épreuve. Bref, pour une première avec nous, tous deux ont gagné leur adoubement. Bienvenue au Club.

On n'a pas vu l'ours

Le lendemain, le ciel est gris mais la route sèche. C'est cap à l'Ouest avec quelques morceaux de choix comme le col de Portet-d'Aspet et le col des Ares. Nous mettons nos roues sur les traces de celles des coureurs du Tour de France. Avec le noms des champions inscrits sur le bitume, nous trouvons un slogan nettement moins glorieux comme « mort aux ours ».

Cet appel au meurtre du plantigrade est même répétitif. Ça devient lassant et du coup, je décide sous mon casque de ne plus consommer d'agneaux ou de moutons issus des Pyrénées. Je les

laisse à l'ours. Désormais j'opterais pour les ovins de Poitou-Charentes. Elevés par des bergers pacifiques.

Cette parenthèse refermée, ça trajecte devant. Un vrai parcours de motards. Bien dans l'esprit de Christian et Dany. Virages et paysages. Arrêt culturel, voire culte tout court, à Saint-Bertrand-de-Comminges. Cité qui domine la région avec ses vestiges gallo-romains et sa cathédrale où cohabitent le roman et le gothique.

Après s'être repu l'esprit et l'âme, place aux nourritures terrestres. Encore 40 kilomètres de routes sportives et escarpées et nous goûtons les agapes copieuses servies à la ferme d'Espiau sise à Billière. C'est rassasiés que nous reprenons le guidon. La pluie nous accueille sur le versant espagnol. Dans le col du Portillon, on roule sur des œufs. Ça calme les ardeurs et on digère au ralenti.

Retour en France et grimpe athlétique du col de Menté où l'on enchaîne épingle sur épingle. Du coup, la pause avec réconfort à l'auberge du sommet est la bienvenue. Histoire de ne pas perdre la main, on se refait le col du Portet-d'Aspet par son autre versant, celui à 17 %. Là aussi c'est sportif, surtout sur le mouillé. C'est dire si tout le monde est content de retrouver l'hôtel, d'autant que le ciel se noircit de plus en plus et nous promet un bel orage.

Du nouveau au bureau

Au repas du soir, nous agrémentons le dessert de la traditionnelle et informelle assemblée générale. Au sommaire : la prochaine sortie au printemps 2008. Elle se fera au Sud, du côté de Gap à la fin mai 2008. Pascal et Charlotte sont aux commandes.

A noter aussi un changement au sein du bureau du moto-club. Fondateur du club et secrétaire depuis sa naissance il y a dix-huit ans, l'auteur de ces lignes souhaite passer la main. Eh oui, je vieillis et je fatigue. Christain Martinet, organisateur de cette sortie pyrénéenne prend donc en mains le secrétariat. C'est un ancien du club qui a déjà assuré avec brio plusieurs de nos sorties, et outre ses qualités de motard accompli, il possède une vertu que je suis loin d'avoir dans la fonction de secrétaire... la rigueur.

Cela dit je ne m'en vais pas sur la pointe des pneus., Je reste membre du club. Mieux ! Pour y montrer mon attachement, je m'autoproclame avec fantaisie : « chef perpétuel ». Gaz ! On n'a pas fini de m'entendre. Mais je vais surtout me recentrer sur ce que je sais le mieux faire, c'est-à-dire la réalisation sur papier et cartes des road-books. Du moins jusqu'à la généralisation des GPS. Je resterai aussi, à l'occasion, le scribouillard de service.

Samedi matin, il bruine un peu, mais les espoirs d'éclaircies sont permis. Nous partons vers l'Est en quête d'un éden. Nous le trouverons sur un parcours encore une fois magnifique pour le bonheur du motard. Nous abordons le Pays cathare avec ses châteaux en ruine mais toujours dominants. Mémoires là encore d'histoire chevaleresque. Notre horde casquée fait presque couleur locale.

Bonne table aussi, dressée à la ferme de Janou. Elle invitera quelque peu à la dispersion du groupe durant l'après-midi. Certains sentant bien que la digestion ne paraît guère compatible avec un périple montagneux. D'autant qu'il faut jouer à cache-cache entre les nuages chargés de pluie.

Un regroupement a lieu toutefois dans la bonne ville de Foix. On laisse passé l'orage à l'abri d'un verre. Et c'est chacun à son rythme que l'on rejoint Saint-Girons sur une route détrempée. Le dernier repas ensemble est pimentée par l'Ovalie. La victoire de Bleus sur les Blacks ajoutera à l'ambiance. On se retrouve au printemps dans les Alpes de Haute-Provence. D'ici là, bonne route et prudence.

Dominique